



À LA PAGE

# L'art du livre d'art

Alors que les grandes maisons d'édition d'art traversent une crise sans précédent, le domaine de la micro-édition apparaît foisonnant. Les foires spécialisées, les nouvelles structures et les parutions se multiplient, attirant un public qui peut constituer d'importantes collections sans se ruiner. **Par Sylvain Menétrey**

**D'**un côté, l'éditeur allemand Hatje Cantz déclaré en faillite provisoire en 2011, de l'autre, Phaidon transformé en organisation à but non lucratif par le couple de milliardaires Leon et Debra Black, manière de dire qu'on ne gagne plus d'argent en vendant des livres. A travers les vicissitudes de ces fleurons de l'édition d'art, on décèle l'essoufflement d'un modèle d'affaires. «La faute à des marges qui se resserrent sous la pression d'Amazon, à la multiplication des parutions concurrentes et au changement d'habitudes des consommateurs, qui cherchent l'information en ligne au lieu de se constituer des bibliothèques», énumère avec amertume Lionel Bovier, directeur à Zurich des éditions JRP-Ringier, elles-mêmes en proie à la crise.

Il est pourtant un domaine qui semble échapper au marasme: celui de la micro-édition. On assiste à une prolifération des foires consacrées à cette niche. On pouvait ainsi visiter l'Never Read, à Bâle, en marge de la foire d'art, en juin dernier. Des éditeurs dont vous n'avez sans doute jamais en-

tendu parler comme Bienvenue Éditions, Back Bone Books ou Innen Zines et d'autres plus établis comme les Suisses Patrick Frey, Kodoji Press et Lars Müller occupaient les stands de ce salon. Pour le public, jeunes passionnés d'art et de design graphique, l'exercice consistait à partir à la chasse au trésor, à fouiner parmi des milliers de raretés, livres et revues fabriquées et imprimées en quelques dizaines ou centaines d'exemplaires avec beaucoup de soin, ou dans un style plus proche du fanzine homemade photocopié.

«Depuis dix ou quinze ans, l'édition d'art a explosé. De nombreuses galeries, écoles, et petites structures publient des livres, car ce sont des objets dont on peut rester maître et qui se diffusent facilement. La New York Art Book Fair, plus importante manifestation du genre, rassemble des centaines d'éditeurs», observe Véronique Bacchetta, directrice du Centre d'édition contemporaine à Genève. Rien qu'en Suisse, de nombreuses petites structures d'édition comme Boabooks à Genève, ou Nieves à Zurich, ont germé ces dix dernières années.

La genèse du livre d'artiste est sujette à débat. Si l'on se fie aux

dates, *Kinderbuch* de Dieter Roth (1954), une composition de formes géométriques colorées qui s'accroissent au fil des pages, précède *Twentyix Caroline Stations* d'Ed Ruscha (1963). Avec ses séries de photographies en noir et blanc d'objets ou d'architectures du quotidien, le Californien est pourtant souvent reconnu comme le père du genre. Peut-être parce que, comme le relève Anne Moeglin-Delecroix dans son

**LE LIVRE D'ARTISTE  
DEMEURE UNE  
FORME ARTISTIQUE  
À FAIBLE VALEUR  
SPÉCULATIVE**

ouvrage *Esthétique des livres d'artistes*, cet excellent communicateur a accompagné la sortie de ses premiers livres par de nombreux entretiens qui expliquaient leurs enjeux. «Mais Dieter Roth est à mon avis plus intéressant, car il a exploré de nombreux moyens de concevoir une œuvre dans ce fo-

mat, de l'op-art à la poésie aloses que tous les livres d'Ed Ruscha sont similaires», juge Guy Schraenen, éditeur.

Quoi qu'il en soit, le livre d'artiste répondait aux ambitions des années 1950-1960, marquées par les théories de Wittgenstein sur la philosophie et le langage, l'art conceptuel et la poésie concrète. Surtout, comme l'affirme Allen Ruppersberg, les artistes de cette période cherchent à créer «des objets d'un genre plus démocratiques». Contrairement aux livres illustrés, richement ornés de gravures, ce qu'on appellera le livre d'artiste fait appel à des techniques de productions de masse comme l'offset ou la photocopieuse. De John Baldessari à Sol LeWitt, en passant par Allen Ruppersberg, de nombreux artistes de cette génération vont se consacrer à ce format, créant parfois leur propre structure d'édition.

Contrairement aux monographies, catalogues et beaux livres, le livre d'artiste se caractérise par la maîtrise complète que garde l'artiste sur l'ensemble du contenu. «Il se débarrasse de l'écrivain, pour concevoir une œuvre d'art accessible à tous et très rapidement», résume Guy Schraenen,

ancien éditeur belge et grand collectionneur de livres d'artistes des années 1960-1980. Au moment où le marché affirme sa toute-puissance, le livre d'artiste lui livre une guérilla larvée, en rejetant l'édition limitée – les réimpressions étant toujours possibles – et en contournant galeries et marchands. «Historiquement, le livre d'artiste échappait au système de l'art: on pouvait le jeter, le racheter, il n'y avait pas d'unicité de l'œuvre», explique Lionel Bovier.

Le renouveau actuel coïncide avec l'arrivée de nouveaux acteurs. «Aujourd'hui, l'artiste ne travaille plus seul. Il est souvent encadré par un graphiste», note Guy Schraenen. Ceux-ci peuvent même devenir éditeurs à l'exemple d'Izet Sheshivari de Boabooks, dont le rôle consiste à mettre en page, mais aussi à établir un programme d'édition et à collaborer avec les artistes tel un commissaire d'expositions sur papier. Cette évolution a pour conséquence de brouiller les définitions établies. «Les livres d'artistes d'aujourd'hui sont souvent des objets hybrides. Certains artistes souhaitent, par exemple, qu'un auteur écrive quelques mots sur leur travail, même si souvent le

Ci-contre, l'image qui enveloppe **Battlefield**, la première monographie du Genevois. Môme Leuba publiée par JRP-Ringier. Introduction générale au travail de l'artiste lauréat du Prix culturel Manor en 2007, cet ouvrage contient notamment une conversation avec la critique d'art et codirectrice des Laboratoires d'Aubervilliers Mathilde Villeneuve, ainsi qu'un essai de Mirjam Varadinis, commissaire au Kunsthaus de Zurich.

texte devient illisible dans ces objets», relève Lionel Bowier. Le livre d'artiste est aussi largement récupéré par les structures dominantes. «Preuve de sa reconnaissance, c'est un terrain sur lequel tout le monde s'aventure. Désormais, même la galerie Gagosian publie des livres d'artistes», poursuit le directeur de JRP-Ringier.

Originellement aux antipodes du livre-objet, numéroté, signé et généralement onéreux, il peut se retrouver aujourd'hui sur les mêmes stands. Marcel Broodthaers avait inventé cette forme à mi-chemin entre le livre et la sculpture. En 1964, il créait *Pense-bête*, un livre emprisonné dans un socle de plâtre, qui devenait un objet unique, impossible à feuilleter. Par ce geste, l'artiste faisait des adieux ironiques à son ancien métier de libraire.

L'éditeur parisien One Star Press est actif sur ses deux pôles. Connu pour ses petits fascicules d'artistes abordables, il a lancé en 2007 la collection Three Star Books qui propose des éditions complexes, qui n'ont pas la maniabilité d'un livre traditionnel, à l'exemple du très glam et fragile *Black Cat* de John M. Armleder, semblable à un nuancier de papiers peints paillés. Editeur de multiples: objets, pièces sonores,

«ON PEUT FAIRE  
UNE COLLECTION  
POUR LE PRIX  
D'UNE ŒUVRE.»

séigraphies, etc., le Centre d'édition contemporaine de Genève, produit une large gamme de livres d'artistes, de l'édition peu coûteuse en 1000 exemplaires de l'ouvrage de fragments d'un voyage aux États-Unis *Dragon bec verseur* de Christophe Rey, au précieux livre avec couverture en verre et dessins originaux de l'Américain Oscar Tuazon. Quant à JRP-Ringier, ses diverses collections regroupent aussi bien des monographies, des textes théoriques, des livres d'artistes que des éditions spéciales et numérotées luxueuses.

Si ces évolutions n'en font plus forcément un instrument de contestation du marché et de ses règles, le livre d'artiste demeure, malgré tout, une forme artistique à faible valeur spéculative. «Toute la collection des livres d'Ed Ruscha ne coûte pas plus de quelques milliers de francs. Ce n'est rien comparé aux pièces qu'il vend en galeries», note Lionel Bowier. Cette accessibilité, c'est justement ce qui plaît. «On peut faire une grande collection pour le prix d'une œuvre», se réjouit Guy Schraenen. Pour les artistes, le livre constitue aussi un moyen efficace de diffuser un travail, notamment quand les propositions d'expositions se font attendre.

\* Sur l'histoire du livre d'artiste: lire «booktreks» de Clive Phillpot, qui sort cet automne aux éditions JRP-Ringier.

Contrairement aux livres illustrés, richement ornés de gravures, ce qu'on appellera le livre d'artiste fait appel à des techniques de productions de masse comme l'offset ou la photocopieuse. De Baldessari à LeWitt, en passant par Ruppertsberg, de nombreux artistes de cette génération vont se consacrer à ce format, créant parfois leur propre structure d'édition.

PUBLICITÉ

BOVET  
1822

BORN BY PASSION

AMADEO® FLEURIER AMADEO  
7-DAY SKELETON TOURBILLON  
WITH REVERSED HAND-FITTING  
FULLY INTEGRATED CONVERTIBLE CASE



GENEVA - LUGANO - ST-MORITZ - ZÜRICH - LES AMBASSADEURS  
GENEVA AIRPORT AIR WATCH CENTER  
GSTAAD ADLER  
INTERLAKEN KIRCHHOFER  
LUCERNE EMBASSY

BOVET FLEURIER SWITZERLAND

FOUNDING MEMBER OF THE QUALITY FLEURIER CERTIFICATION AND PARTNER OF THE FONDATION DE LA HAUTE HORLOGERIE